

Études d'histoire religieuse



Lévis Martin, *Ozias Leduc, pour un ultime chef-d'oeuvre. La décoration de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan, lieu historique national*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, 178p.

Micheline Senécal, *Les tableaux d'Ozias Leduc à la Cathédrale Saint-Charles-Borromée de Joliette 1892-1894*, Québec, Les Éditions Gides, 2008, 175p.

Valérie Couet-Lannes

Volume 77, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1008416ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1008416ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Couet-Lannes, V. (2011). Review of [Lévis Martin, *Ozias Leduc, pour un ultime chef-d'oeuvre. La décoration de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan, lieu historique national*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, 178p. / Micheline Senécal, *Les tableaux d'Ozias Leduc à la Cathédrale Saint-Charles-Borromée de Joliette 1892-1894*, Québec, Les Éditions Gides, 2008, 175p.] *Études d'histoire religieuse*, 77, 153–156.
<https://doi.org/10.7202/1008416ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Lévis Martin, *Ozias Leduc, pour un ultime chef-d'œuvre. La décoration de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan, lieu historique national*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, 178 p.

Micheline Senécal, *Les tableaux d'Ozias Leduc à la Cathédrale Saint-Charles-Borromée de Joliette 1892-1894*, Québec, Les Éditions Gides, 2008, 175 p.

Dans les deux dernières années, la fortune critique de l'œuvre d'Ozias Leduc s'est enrichie de deux nouvelles monographies portant sur les travaux effectués par l'artiste-peintre québécois dans le domaine de l'art religieux. La plus récente de ces publications, intitulée *Ozias Leduc, pour un ultime chef-d'œuvre* (2010), est la réédition d'un ouvrage de Lévis Martin paru en 1996 : *Ozias Leduc et son dernier grand œuvre*, et analyse, justement, le dernier travail d'envergure de l'artiste : la décoration de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan. La deuxième monographie : *Les tableaux d'Ozias Leduc à la Cathédrale Saint-Charles-Borromée de Joliette 1892-1894* (2008) est le résultat du mémoire de Micheline Senécal, déposé en 2007 à l'Université du Québec à Montréal au département d'histoire de l'art, et traite, pour sa part, de la première grande tâche de décoration d'église réalisée par le peintre. Deux lectures charnières pour une œuvre religieuse qui aura duré plus de soixante ans.

Rapidement épuisé à cause de la forte demande suscitée par le sujet du livre et d'un accident de parcours qui en aura restreint le tirage, l'ouvrage de Lévis Martin sur ce que l'on admet généralement être le testament artistique d'Ozias Leduc se voit donner une nouvelle diffusion lorsque les Presses de l'Université Laval (PUL) lui en proposent une réédition. Nous retrouvons dans *Ozias Leduc, pour un ultime chef-d'œuvre*, une biographie de l'artiste qui comprend un rapide survol de quelques-unes de ses œuvres profanes et religieuses dont, entre autres, sa décoration de l'église de Saint-Hilaire qui fait office de point de repère dans son cheminement artistique. Vient ensuite l'histoire de la commande faite par le curé Arthur Jacob à Ozias Leduc pour qu'il entreprenne la décoration de l'église de Shawinigan. Puis, la pièce de résistance : l'étude complète du programme iconographique de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation dont la lecture, très fluide malgré le propos analytique, est ponctuée d'une part des discussions engendrées pendant toute la durée des travaux entre l'artiste, le curé Jacob et son assistante Gabrielle Messier et, d'autre part d'un entracte, une sorte de lecture marginale au sujet de la production parallèle d'Ozias Leduc durant ces années. Or, si le texte est revu et augmenté, c'est surtout au développement de la partie iconographique (ajouts de couleurs, de photographies pleine page, d'un grand nombre d'esquisses et d'une refonte de la mise en page parfois très judicieuse) que l'on doit les plus belles surprises de l'ouvrage, notamment

dans la dernière partie du livre : « Intégration architecturale » où sont rassemblées quelques-unes des œuvres mineures (entre autres, les motifs emblématiques et les motifs ornementaux qui contribuent à l'unité et la mise en valeur des thèmes principaux tels que la Gloire Divine ou la Glorification du Travail) et quelques photographies relatives à leur production où l'on voit Gabrielle Messier, le curé et un bénévole travailler aux différentes étapes du marouflage.

Il semble en fait que la nouvelle présentation graphique corresponde mieux au style très harmonieux, parfois poétique, de Lévis Martin. L'argumentation, déjà solide, profite donc d'un support iconographique plus immédiat et, lorsque l'auteur souligne combien l'ensemble du décor de l'église de Shawinigan a été réfléchi et construit soigneusement, il est aisé pour le lecteur d'en saisir toutes les nuances. Les thèmes, leurs compositions, le choix des couleurs, et même les contraintes architecturales, ont été analysés par l'artiste-peintre de manière à ce que chacune de ses œuvres réfère à un ensemble cohérent et s'accorde à sa vision de l'art sacré tout en se distinguant des canons italiens.

C'est pourquoi l'on retrouve parmi les tableaux de la nef le thème de la glorification du travail cher au curé Arthur Jacob et à Ozias Leduc : celui du pasteur qui fonde sa paroisse, du colon qui sème et de l'ouvrier qui fond le métal. En effet, « Leduc fera sienne cette complémentarité proposée par le curé. Elle s'accordait à la conviction personnelle qu'il se faisait de la valorisation de l'homme par le travail et offrait une dimension conciliable avec l'intuition qu'il avait profonde du destin spirituel de l'homme » (p. 89-90). Il est rare de retrouver ce genre de thématique dans un décor réalisé avant 1950 dans une église catholique québécoise. Parfois, timidement, on peut la lire à travers le récit visuel des hauts faits d'un curé, d'une bienheureuse ou d'un bienheureux local. Nul doute cependant pour l'auteur que c'est à Shawinigan que l'on retrouve pour la première fois une telle force et une telle cohérence dans les différentes œuvres permettant cette glorification du travail du simple chrétien, thème audacieux dans l'art religieux du Québec du début des années 1950.

Conséquemment, l'histoire ne pouvait, selon Lévis Martin, s'arrêter à la mort d'Ozias Leduc en 1955, ni à la fin des travaux supervisés par sa collaboratrice. L'auteur offre donc, en guise de conclusion, l'histoire de la postérité artistique, juridique et patrimoniale du dernier grand œuvre du peintre.

Micheline Senécal, l'auteure de la deuxième recension intitulée *Les Tableaux d'Ozias Leduc à la cathédrale Saint-Charles-Borromée de Joliette 1892-1894*, a dû, quant à elle, composer avec une œuvre peu documentée et produite dans un contexte tout à fait différent que celle analysée par

Lévis Martin. La portée de son livre, de ce fait, se trouve à un tout autre niveau. Le grand spécialiste d'Ozias Leduc, Laurier Lacroix qui a dirigé le mémoire de Micheline Senécal et qui signe la préface du livre, souligne ainsi l'importance de son travail.

Plus qu'une recherche sur un bâtiment et son décor, c'est une contribution à l'histoire régionale, religieuse et artistique qu'elle nous fournit par le biais d'une présentation des multiples facettes de cette commande, d'une riche documentation et par l'identification des modèles utilisés par le peintre (p. 16).

L'œuvre d'Ozias Leduc que nous pouvons encore admirer dans la cathédrale de Joliette est un ensemble de 23 tableaux ayant pour thème quinze des vingt mystères du Rosaire (les mystères joyeux, douloureux et glorieux) et huit scènes de la vie du Christ. Dans son introduction, Micheline Senécal fait état des sources disponibles relatives au décor de Joliette, et rend compte du peu d'études qui le concerne. Certains auteurs et historiens de l'art (répertoriés par l'auteur) se sont attardés plus ou moins brièvement au contexte de production de l'ensemble de Joliette, c'est-à-dire aux exigences formulées par le clergé qui souhaitait orner la cathédrale de tableaux à l'image de ceux qu'ils pouvaient retrouver en Europe à la même époque, mais très peu sur les œuvres qui ont effectivement inspiré Ozias Leduc et encore moins sur les différentes adaptations qu'il a opérées pour intégrer ces œuvres au décor de Saint-Charles-Borromée.

Or, ces sources étaient pour le moins nombreuses. Et lorsque que Micheline Senécal affirme d'emblée que Ozias Leduc s'est inspiré d'une œuvre d'un des grands noms de la Renaissance tels que Raphaël, Reni, Albertinelli et Titien nous la suivons volontiers étant donné le contexte d'ultramontanisme dans lequel évoluait le peintre québécois et le caractère très classique de ces modèles. Mais c'est dans ses comparaisons avec les toiles des peintres contemporains à Leduc comme Bouguereau, Bonnat, Feuerstein et Plokhorst que les recherches de l'auteur se montrent les plus perspicaces, novatrices, et aussi les plus exigeantes, considérant la masse de documents d'archives que l'auteur a dû consulter avant d'identifier les œuvres qui ont pu effectivement inspirer Ozias Leduc, car sa démonstration ne fait aucun doute.

Cependant, le style de l'auteur, bien qu'assez clair, n'est pas tout à fait au point. Le texte est alourdi par de nombreuses répétitions (nous retrouvons la même citation, longue de 10 à 11 lignes, aux p. 68, 80 et 156), par une syntaxe malhabile et par quelques anglicismes ici et là. Ses descriptions d'œuvres sont parfois trop longues en comparaison au temps consacré à l'analyse. Nous ne comprenons pas pourquoi, à ce sujet, le troisième chapitre : «Déductions de l'analyse formelle et comparative», n'a pas été

inséré dans le chapitre précédent. L'intérêt suscité par le livre est très fort, mais l'édition actuelle n'arrive pas à nous faire oublier le mémoire avec ses grilles d'analyses trop flagrantes, ni pardonner la qualité du français écrit.

Espérons que le travail de Micheline Senécal saura faire découvrir une facette de l'œuvre d'Ozias Leduc qui mérite d'être connue et reconnue, non seulement pour la lumière qu'elle jette sur la production ultérieure du peintre, mais également sur sa valeur intrinsèque.

Valérie Couet-Lannes,
Agente de recherche
Conseil du patrimoine religieux du Québec

François Mathieu, *Les cloches d'église du Québec, sujets de culture*, Sillery, Septentrion, 2010, 212 p.

Depuis la publication en 1990 de *Le Québec et ses cloches* – ouvrage peu diffusé – de Léonard Bouchard, il semblait bien que le travail suivant devrait être un monumental inventaire analytique des cloches du Québec, ouvrage qui séparerait le grain de l'ivraie et permettrait à l'affection patrimoniale de choisir une fois pour toute quelles seraient les cloches remarquables que le Québec devrait consacrer et conserver.

Or, voilà que François Mathieu, un artiste, vient mêler les cartes. Il avait déjà exploré dans des sculptures et installations des thèmes religieux, en divertissant le sens des objets désaffectés par une pratique religieuse déclinante. De la même façon, en écriture, *Les cloches d'église au Québec* fait la démonstration d'un nouveau potentiel d'interprétation du corpus campanaire national. L'auteur a bien compris que d'associer plus longtemps le destin des cloches d'église à celui des lieux de culte nous menait tout droit à l'impasse.

Habilement et avec un style direct et convaincant, l'auteur pose trois hypothèses qui guident son travail : 1) la cloche est et demeure un objet signifiant dans son milieu parce que sa présence matérielle et sonore est éloquente, dans le temps long du Québec et aujourd'hui ; 2) les qualités de nos cloches les qualifient, depuis toujours, pour occuper une place dans l'imaginaire collectif qui va bien au-delà du strict usage cérémonial lié au culte ; 3) le corpus campanaire a un réel potentiel de mise en valeur, ce dont témoignent une foule d'actions déjà menées au Québec.

Si, comme c'est le cas de tous les sujets soumis à un nouveau regard, l'exploration proposée couvre un champ large à travers l'Occident chrétien et le Québec catholique et protestant, l'ouvrage de François Mathieu a le mérite d'ouvrir des portes, de faire réfléchir. Le parcours original que propose son